

Essai proétique 2

Pierre May

Number 63, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13890ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

May, P. (1995). Essai proétique 2. *Moebius*, (63), 93–94.

Essai proétique 2

Pierre May

Il faut tout reprendre du début. Tout. Le geste, le mouvement de la robe, les baisers. Tout. Pendant que personne ne regarde. S'asseoir dans l'ascenseur et prendre sa main. Et la pousser, la pousser, la pousser au fond de soi comme une longue métaphore rouge.

Ô MON DIEU! Jusqu'à son slip que j'aime. QUE DISONS-NOUS? Et le critère de la mort! Et l'univers à compléter! Partout. Dans la distance-approche du signe ou dans l'étreinte du verre, les jambes relevées de maillots humides. Suffit-il de se déplacer avec le mot? Ce matin le vent soulève ton corps et la vie est un ascenseur tu comprends.

Plus tard, je me demanderai toujours qui était là, qui établissait ces parallèles lorsque son corps s'éloignait. Surtout ne pas expliquer. Après seulement naissent l'amplitude de la robe, le fard de vert et de mauve, les petits oiseaux saouls comme deux bottes alcooliques.

Les murs impliquent qu'on dérive. Qu'on engage le monde sur la pointe de ton pied. Et me voilà qui bande pour toi en plein vol (instant d'avant la vie d'avant la mort). Il faut s'enlacer fort afin de savoir ce qu'est l'autre en soi, ce qu'offre l'épaule à la pensée. Entre le genou et l'âme, beaucoup...

MAIS QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE SE TOUCHER? Écrire double la solitude. Il est quatre heures moins le corps sous la couverture toute la neige a fondu. Et tes lèvres. Et ton rouge à lèvres. Ce que nous nommons le

monde est bien plus que le monde. Ce sont des pas, des chuchotements que l'on croyait perdus. Des chaussures en forme de nuage. Et c'est encore moi. Étendu sur une orange bleue. Ou derrière un miroir.

On se touche comme on se parle, dans le sens du regard. Tout cela : l'alternance des postures, des paupières ; le vent, le bruit des océans ; l'âme qui s'allonge devant la page ivre, la mémoire naïve ; la neige sur les genoux, la poudre des hanches laissée sur un sein, les jours entiers à écrire, tout cela, est pour écrire.

Tout cela est exprès. L'étendue du silence. Le déséquilibre qu'offre la nudité. Les reflets du ciel que l'on remue. L'arbre qui s'envoie en l'air. La thyroïde. L'eau de la bouche. Le doute. L'épuisement du doute qu'il t'aime. Le flirt dans un stationnement mou. La chambre que l'on quitte chaque fois pour toujours. Le papier que l'on emporte sur l'horizon. Le bonheur allongé à s'embrasser. Les petits rubans que j'agite par-delà la vitre. Tout cela.